

3.Composante: FAIRE APPEL À MA CRÉATIVITÉ

Rendre mon texte poétique original

3.2. Je m'interroge sur la façon dont je pourrais transgresser les normes et les modèles (ex. : métaphores surprenantes, inversion syntaxique).

Quoi?

Amener les élèves à s'éloigner des formes scolaires rigides et à se rapprocher des libertés et des risques que prennent les auteurs en contexte réel pour créer des images avec la langue, les sonorités.

Pourquoi?

- Les textes les plus intéressants et reconnus sont souvent ceux qui s'éloignent des normes et dans lesquels l'auteur ose s'aventurer dans l'inhabituel. Ces transgressions fondent les particularités d'un texte et marquent les esprits.
- Les transgressions, ou à une plus petite échelle les variations, sont en fait des « innovations indispensables [qui] contribuent à un enrichissement de la langue et sont des moteurs de changements linguistiques » (Pallaud, 2004, p. 85).

Comment?

- a. Exemples de questions à poser aux élèves pour stimuler la réflexion.
 - Quelle(s) caractéristique(s) d'une forme fixe pourrais-tu modifier, ajouter ou supprimer sans troubler la lecture et l'écriture de ton poème?
 - Qu'est-ce que le fait de déroger aux normes et aux modèles des formes poétiques apporterait à ton poème?
 - Quel(s) élément(s) trouve-t-on rarement dans un poème, mais que tu aimerais intégrer au tien? Quel est l'intérêt de cette particularité?
 - Quels seraient les avantages et les inconvénients d'une forme fixe par rapport à une forme libre en poésie, et vice-versa?
- b. Exemples de tâches ou de moyens pour développer le savoir ou le savoir-faire.

3.Composante: FAIRE APPEL À MA CRÉATIVITÉ

Rendre mon texte poétique original

- Demander aux élèves de rédiger un poème sur une thématique saugrenue, comme des élastiques à cheveux, un moteur automobile ou encore des lunettes. Ils devront user de créativité pour dépasser l'apparente banalité de ces thématiques. D'autres contraintes peuvent être ajoutées pour arrimer l'absurde et la poésie.
- Après leur avoir fait rédiger des poèmes à forme fixe, demander aux élèves de composer un poème en prose (ou en vers libres) sur une même thématique. Animer une discussion sur la liberté que peuvent prendre les poètes dans cette situation d'écriture, en faisant toutefois comprendre aux élèves que la poésie en prose exige un travail important sur la langue littéraire (ex. : déconstruction du langage pour que les mots employés évoquent des images), afin que le poème ne soit pas vu comme un texte narratif, par exemple. L'exercice inverse pourrait être fait, c'est-à-dire aborder la poésie par les poèmes à forme libre puis resserrer les contraintes pour rédiger des poèmes à forme fixe.
- À partir de textes courants tirés de recueils, de manuels ou de journaux divers, demander aux élèves de faire une poésie caviardée (ou *blackout poetry* en anglais), en sélectionnant les mots qui les inspirent et en les reliant pour créer un court passage poétique. Le reste du texte sera noirci (ou colorié) pour bien mettre en relief le message caché que révéleront les élèves. Voici un exemple tiré de l'article « Partager la science en français » de Tisseyre et Villedieu (2015), publié sur le site de *Radio-Canada* :

C'est la Semaine des sciences de Radio-Canada! La science en français se donne rendez-vous au congrès de l'ACFAS, qui se tient du 24 au 29 mai à Rimouski. Tout au long de la semaine, découvrez l'actualité scientifique francophone sur ICI.Radio-Canada.ca.

Un texte de Charles Tisseyre et de Yanick Villedieu

On se demande souvent pourquoi les scientifiques francophones du Québec et du Canada publient leurs études en anglais plutôt qu'en français. La raison, en fait, est tout à fait logique.

C'est que la langue de communication de la science à travers le monde est l'anglais. Si un scientifique allemand, japonais, chinois, français ou québécois veut que tous les collègues qui oeuvrent dans sa discipline soient mis au courant rapidement des avancées de ses recherches se doit de publier dans la langue de Newton, pas dans celle de Pasteur.

Les émissions *Les années lumière* et *Découverte* sont à Rimouski pour vous faire part des dernières percées scientifiques.

Dans les congrès internationaux, le scientifique voudra aussi faire sa présentation orale en anglais pour que de nombreux chercheurs puissent comprendre ses travaux, et l'interroger dans une langue que tous pourront comprendre.

En revanche, dans leurs pays respectifs, les chercheurs aiment, et se font même un devoir de communiquer dans leur langue maternelle les résultats de leurs travaux à leurs concitoyens.

C'est là, entre autres, la vocation de l'ACFAS, l'Association francophone pour le savoir, qui tient son 83e congrès annuel. Pendant cinq jours, l'Université du Québec à Rimouski, l'université hôte, le Cégep de Rimouski et l'Institut maritime du Québec accueillent des milliers de scientifiques.

Sous le thème « Sortir des sentiers battus » le Congrès présente pas moins de 2500 communications scientifiques présentées par des chercheurs, des professeurs et des étudiants de la francophonie.

C'est la Semaine des sciences de Radio-Canada! La science en français se donne rendez-vous au congrès de l'ACFAS, qui se tient du 24 au 29 mai à Rimouski. Tout au long de la semaine, découvrez l'actualité scientifique francophone sur ICI.Radio-Canada.ca.

Un texte de Charles Tisseyre et de Yanick Villedieu

On se demande souvent pourquoi les scientifiques francophones du Québec et du Canada publient leurs études en anglais plutôt qu'en français. La raison, en fait, est tout à fait logique.

C'est que la langue de communication de la science à travers le monde est l'anglais. Si un scientifique allemand, japonais, chinois, français ou québécois veut que tous les collègues qui oeuvrent dans sa discipline soient mis au courant rapidement des avancées de ses recherches, il se doit de publier dans la langue de Newton, pas dans celle de Pasteur.

Les émissions *Les années lumière* et *Découverte* sont à Rimouski pour vous faire part des dernières percées scientifiques.

Dans les congrès internationaux, le scientifique voudra aussi faire sa présentation orale en anglais pour que de nombreux chercheurs puissent comprendre ses travaux, et l'interroger dans une langue que tous pourront comprendre.

En revanche, dans leurs pays respectifs, les chercheurs aiment, et se font même un devoir de communiquer dans leur langue maternelle les résultats de leurs travaux à leurs concitoyens.

C'est là, entre autres, la vocation de l'ACFAS, l'Association francophone pour le savoir, qui tient son 83e congrès annuel. Pendant cinq jours, l'Université du Québec à Rimouski, l'université hôte, le Cégep de Rimouski et l'Institut maritime du Québec accueillent des milliers de scientifiques.

Sous le thème « Sortir des sentiers battus » le Congrès présente pas moins de 2500 communications scientifiques présentées par des chercheurs, des professeurs et des étudiants de la francophonie.